JE SAISIS LA MAIN
D'UN FRIPON,
MAIS JE NE LA LUI COUPE PAS.

DEUX lignes suffisent pour établir une calomnie, il faut quelquefois un volume pour la détruire, pendant ce tems là elle fait son effet, et le scélérat triomphe : *la plaie peut se guérir*, dit Rousseau le poëte, *mais la cicatrice reste*, et tel qui à lu la calomnie ne lit pas l'arrêt flétrissant porté contre le calomniateur : je connois des journalistes, *Gorsas, Carra et d'Eglantine*, par exemple, qui diroient gaiement comme le cocher de fiacre, *le blâme ; cela m'empêchera-t-il de conduire mes chevaux ?*..... Non..... en ce *cas là je m'en f.....*, que le fonctionnaire Samson soit autorisé par les loix à appliquer un fer rouge sur le corps de ces MM. pour chaque imposture qui coulera naturellement de leur plume, je parie qu'en trois mois il ne reste plus de place pour y imprimer les stigmates ; vous aurez beau faire ; le filou jusqu'à

sa dernière heure, prendra les poches d'autrui pour les siennes, parce qu'il n'a pas des notions bien distinctes sur le tien et le mien ; et *Gorsas* accouchera d'une calomnie comme il soulagera ses intestins par l'émission d'un vent ; c'est un besoin pour lui, je ne vois pas le grand mal que veut faire cet *honnête homme*, car c'est presque un titre de gloire d'être insulté par lui, quand un voleur connu vous accoste, il faut l'éviter ou tenir ses deux mains dans ses goussets de peur qu'il n'y fourre les siennes ; quand un homme mal famé, comme l'est tel journaliste *patriote*, vous outrage dans sa feuille qui doit moins durer que la feuille qui nait au printems et qui tombe à l'automne, vous devez-vous conduire de la même manière que quand un cheval de fiacre vous a éclaboussé, au lieu de le fraper de votre bâton, tiré votre mouchoir et essuyez vous la figure, c'est le conseil que je donnois ce matin à un de mes amis membre du club monarchique et cependant un des meilleurs et des plus zèlés patriotes de France.

Dans une invocation emphatique du *patrigoth-Gorsas* adressée aux patriotes soldats de la compagnie de Bellisaire, feuille du 5 février 1791, je lis ces mots : *nos braves camarades nous observeront sans doute, qu'il faut donc laisser entre les mains de ce scélérat* (ce scélérat est le journaliste *patriote*, Marat le digne confrere de Gorsas,) *ainsi que des Durosoy, des Royou, des Crapart, des libellistes à la solde du club*



monarchique, *N. B.* Que toutes les feuilles dans les quelles on prendra la liberté anti-constitutionelle de se moquer de *l'honnête homme Gorsas*, ou de repousser ses calomnies, on doit nécessairement être à la solde du club monarchique ; comme ce la est fort de logique ! *les poignards dont ils égorgent chaque jour les réputations* : ne crains rien, *patriote* Gorsas, on ne peut pas salir la tienne, et je consulterai messieurs de l'académie française, qui dominent depuis si long-tems, pour s'avoir si *l'on égorge des réputations*.

Je ne dis rien du ton d'assurance que prend *l'honnête Gorsas* pour affirmer que M. Malouet est l'auteur du *Marat*, ce la est trop bête pour être relevé, remarquez seulement que *Gorsas* se cache derriere *l'opinion publique* pour insinuer sa ridicule calomnie.

Oui camarade, si un homme de l'espèce de *Gorsas* avoit l'insolence de m'appeller son camarade, je lui cracherois au nez, et je ne vois que cette espèce d'homme à laquelle je pusse légitiment faire une pareille offense, *il faut le leur laisser ; mais il faut reclamer une loi qui punisse rigoureusement les coups que leurs mains parricides pourroient porter, c'est-à-dire qu'il faut laisser au calomniateur le droit d'écrire, mais punir sévérement les calomnies qu'il oseroit répandre ; enfin se borner à reclamer une loi contre le calomniateur.*

Malheureux ! qu'as tu dit ! tu viens de pro-

noncer ton arrêt ! Que vas-tu devenir, avec quoi rempliras-tu tes feuilles de manière à les faire lire, si tu te trouves placé entre l'alternative ou de renoncer à ton métier d'impudent calomniateur, et je te l'ai prouvé vingt fois, ou d'essuyer la flétrissure qu'appellera-t-on délit favori ! Ah ! je commence à comprendre que tu comptes sur le crédit des jacobins, et que tu attends d'eux un prévilége exclusif pour *exploiter la calomnie* dans les 83 départemens, sans que personne ait le droit de s'en plaindre, attendu que dès que tu as fait imprimer que tu étois un *honnête homme et un écrivain patriote*, tout doit t'être permis.

Avant d'eux vers de Voltaire estropiés par Gorsas arrive dans le même paragraphe une explication très-méthodique de la doctrine, de la société monarchique..., et la voilà : *chaque jour une calomnie ; peu-à-peu nous parviendrons aux fins que nous nous proposons, car, a dit un poëte philosophe.*

> On est de feu pour le mensonge,
> De glace pour la vérité.

C'est pourtant une belle chose que l'érudition : cela dispense de faire un bon raisonnement, cela dispense de l'étude des regles du bon sens, cela dispense de remplir le titre *d'honnête homme* qu'on s'est donné, *telle est la doctrine de cette société.* La belle chute !

Viennent les moyens que voici : *le premier*

d'avoir dans la société même des amis de la constitution, des agens qui sous le masque hypocrite du patriotisme (pour ma part, j'en connois quatre aux jacobins, qui sont les plus forcenés aristocrates que l'on puisse trouver en France, j'ai envie de les dénoncer au club monarchique, je consulterai ma conscience pour cela, car je ne suis pas journaliste et je ne jette pas ma réputation par la fenêtre), *suggéreront des motions insidieuses ou coupables ; des journalistes dans la classe des impartiaux pour les relever ; et des libellistes pour les acérer, les envenimer ou pour en inventer. Or, ces MM. ont tout à gré.* (*Ils doivent s'appercevoir que nous sommes dans le secret*).

Bravo, Gorsas ! bien deviné ; je suis sûr que lorsque tu as eu achevé cette période, tu as dit comme Sosie.

Peste, où prend mon esprit toutes ces gentillesses !

Mais.....je me presse bien de vous louer ! non non, vous n'êtes qu'un bavard, qui serez cassé aux gages, vous êtes un aristocrate déguisé en jacobin, vous révelez le secret de ces messieurs, vous le vendez sûrement à M. de Clermont-Tonnère -- fi ! servir deux maîtres. Mais non, vous vous entendez avec les amis de la constitution tout court, pour tendre un piège aux monarchistes, c'est une fausse confidence.. Ce diable d'homme m'échappe, il est si fin ; si fin ! ..... O ! comme ça ! je lui prête peut-

être plus de sagacité qu'il n'en a jamais montré..... Cependant cette ruse-là est trop bête pour ne pas cacher beaucoup d'esprit. C'est toujours ainsi que Gorsas à agi, il s'est enveloppé dans sa bonnehommie, il a crié qu'il étoit probe, il a averti qu'il avoit quatre coups à tirer, un gros bâton noueux, et comme il ne nous a jamais avoué qu'il étoit un poltron, malgré son grand duel où ses deux pistolets ont fait long feu, il est probable que sa marche est de faire la bête pour que son esprit ne jette pas un trop vif éclat.

Mon soliloque fait, je pense qu'il ne seroit pas inutile de dire un petit mot au public qui a la bonté de tout lire, je ne nommerai pas le personnage, c'est un jacobin, que cela suffise, on ne m'en arrachera pas d'avantage, c'est lettre close que son nom. Ce jacobin donc, me disoit devant témoins, ce qui est plaisant : *nous nous faisons dire des injures par nos affidés, cela produit deux bons effets, comme ce sont les enfans perdus de la société, qu'ils sont* extra muros, *cela n'est pas suspect, et cela étend les racines et les ramaux de notre puissance, et ensuite nous avons l'adresse d'accuser les monarchistes des libelles qu'on dirrige contre nous, et voila pourquoi Gorsas vous a dit, en toutes lettres, qu'il avoit des libelles manuscrits des monarchiens. Qu'en dites-vous ? Convenez que nous avons bien de l'esprit et qu'en matière d'intrigue tout le club monarcheque n'est composé que d'écoliers.*

Je baissai les yeux d'admiration et profondément recueilli, je dis après quelques instans de silence. Pauvre peuple français à quels fripons t'es-tu livré ! N'as-tu donc que le choix de tes tyrans ! Tous se disputent l'honneur de te conduire, ceux qui te méprisoient jadis sollicitent ton admiration, invoquent ta force pour se venger de leurs rivaux et cela s'appelle *patriotisme* : ils te flattent aujourd'hui, demain ils t'enchaîneront, et comme la souveraineté ne souffre pas de partage, qu'elle efface avec son pied les modifications présentées par la raison la loi, il falloit que les monarchistes fussent persécutés par les *saints amis de la constitution*, jusqu'à ce que le peuple las des intrigues et des intrigans, las des libelles et des plats raisonnemens des *Gorsas*, des *Carra*, des *Marrat* des *Martel*, des *d'Eglantine* et des *Jacobins*, finisse par leur dire, bavardez moins, calomniez moins, persécutez moins, et occupez-vous sincérement des moyens de rendre heureux le troupeau dont vous vous êtes faits les chefs : vous êtes tous un roi à cent mille têtes, nous ne saurons jemais sur laquelle il faudra frapper pour obtenir justice, nous ne saurons pas davantage à laquelle nous porterons nos hommages et vous nous placez (ce qui est bien dur, pour ceux qui ne sont pas de profonds métaphysiciens) dans une position où nous ne saurons ni qui aimer ni qui haïr. Nous sommes

tous rois, cela est fort bien; mais aurons-nous de meilleur pain et à meilleur marché? Si vous en avez le secret, mettez le en pratique et nous bénirons, car le peuple aime à benir, comme les journalistes patriotes se plaisent à maudire.

De l'Imprimerie de l'Ami de L'ORDRE.